

DES FLEURS POUR LES ALLIES

par Jacques SIMON

De l'exode il me reste que de vagues souvenirs. Sur la route, la voiture attelée d'un cheval, les avions, puis après Ymare où nous étions arrivés, des Allemands nous doublent et nous conseillent de rentrer chez nous. Une halte à Mesnil-Raoul, une nuit dans un grenier, puis après le déjeuner, retour à Auzouville. Les années passent avec les Allemands dans le village.



Mon cousin Emile Manesse, dépanneur radio et de ce fait recherché comme beaucoup par les envahisseurs, avait pu fabriquer un poste récepteur à galène. Cela nous permettait d'écouter les informations: « *Ici Londres* ». Le moral n'était pas rose pour notre père qui avait déjà combattu les Allemands en 1914. Il supportait mal de voir les verts de gris, comme il les appelait, sur le sol français.

Suite à une dénonciation de certains Français que l'on appelait collabos, une partie de notre famille a été enfermée par la GESTAPO au palais de justice. Notre cousin René Manesse, qui avait tout juste 20 ans est même mort des suites des mauvais traitements subis dans ce palais. Moi, enfant j'avais le sentiment que toute la vie serait avec la présence des Boches comme nous les appelions à l'époque.

Bientôt les informations de la radio clandestine, nous annoncèrent l'invasion de la Russie. Nous étions désespérés. Mais, peu de temps après, l'annonce de la déclaration de guerre des États Unis, nous fit relever la tête.

Tout manquait, nous avions des tickets pour le pain et autres, . . . Heureusement nous étions à la campagne, le potager nous était d'un grand secours. Pour la viande, le cochon élevé et engraisé avec les épluchures, les eaux de vaisselle et de quelques déchets était le bienvenu.



En un mot, la débrouille, le système D étaient alors vitaux. Les carences alimentaires amenèrent des maladies. Pour ma part j'attrapai la galle mais malheureusement aucun médicament n'était disponible pour soigner ces maux. Cela reste pour moi un mauvais souvenir.

Un beau matin, toujours attentifs aux informations « *Ici Londres* », nous entendîmes qu'un débarquement avait réussi sur les côtes normandes. C'était incertain, on n'y croyait pas vraiment et on avait peur que cette annonce ne soit faite pour nous reconforter.

Pourtant les jours passaient, nous étions informés régulièrement de la progression alliée. Plusieurs personnes venaient chez nous écouter les informations à la radio dont Mr Bemachon. Le 30 août 1944 à 15 heures quand « *Ici Londres* » annonça que les alliés progressaient vers Boos en Seine -Inférieure, je le vois encore nous dire: « *Ils nous mentent, ce n'est pas possible* »

Il avait à peine fini sa phrase que la mitraille se faisait entendre. Il repartit vite chez lui annoncer la bonne nouvelle. C'était donc vrai, ils étaient bien là nos alliés tant attendus. Mon père nous emmena à son tour dans la tranchée qu'il avait lui-même creusée. Il savait faire. Il avait vécu la guerre 14-18. Il y avait d'ailleurs déposé des victuailles pour plusieurs jours. On ne sait pas ce qui peut arriver. En fait plus de peur que de mal, après quelques heures passées sous terre, ce fut le calme. Les Allemands faisaient peu de résistance, mis à part quelques SS.

Enfin, les canons se turent. Du fond de Grand Val nous entendions des bruits de moteurs. Curieux,

penchés sur la haie, nous aperçûmes bientôt des mitraillettes. Notre père qui avait encore peur que des Allemands puissent nous mitrailler, nous invita à nous reculer. Mais l'engin de tête brandissait déjà le drapeau tricolore bleu, blanc, rouge. Joie et émotion inexplicable, ils étaient enfin là nos libérateurs ouf! ! ! ! !

J'avais alors 8 ans et j'ai failli perdre la vie ce jour. Nos alliés distribuaient sur la route du Vaussier des bonbons et des chocolats et moi je tentais d'en ramasser le plus possible, juste devant moi un énorme blindé, qui, pour m'éviter c'est carrément mis en travers de la route. Ce jour j'ai compris qu'il fallait que je fasse attention à ma personne. La première journée de liberté fût sublime. Je crois qu'il faut l'avoir vécue pour vraiment comprendre. Et c'est bien fatigué que je suis allé au lit, en pensant déjà au lendemain. C'est au petit jour que je fus réveillé, tellement impatient de vivre cette nouvelle journée. Pour ne réveiller personne je sautais la fenêtre de ma chambre. Grande stupéfaction pour moi que de voir notre cour remplie de camions, de Jeeps etc. L'aurore était calme, les soldats Canadiens dormaient dans leur duvet par terre. Il me vint l'idée de leur offrir des fleurs et je m'empresse de cueillir tous les dahlias et autres fleurs, que notre mère soignait avec amour. Délicatement je distribuais ces bouquets d'accueil, près des dormeurs sans faire le moindre bruit, puis je retourne me coucher. « *Ni vu ni connu* ».



Les cris de ma mère sonnent mon deuxième réveil: Qui a saccagé mes fleurs? Oh, elle n'a pas cherché bien longtemps et je fus tout de suite accusé. Oui maman c'est moi c'était pour donner aux soldats. Quelques gifles me remirent les idées en place. Les soldats réveillés cherchaient le donateur de fleurs et ma mère leur dit ne cherchez pas, c'est lui ce garnement, il ne fait que des tours pendables. Les Canadiens m'emmenèrent avec eux et je crois que je n'avais jamais été aussi gâté de chocolats, bonbons et gâteaux et ,aussi de chewing-gum que nous Français nous ne connaissions pas encore. Le résultat fut une bonne crise de foie qui me cloua au lit trois jours.

Aujourd'hui J'ai 64 ans et je voudrais m'adresser à ceux qui n'ont pas connu la guerre avec ses horreurs, le manque de liberté, d'égalité et de fraternité. Souvenez vous mes amis que beaucoup d'humains jeunes et moins jeunes ont donné et sacrifié leur vie pour qu'aujourd'hui nous soyons libres de choisir quand même notre destinée, sans être sous l'emprise d'un régime dictatorial. Le respect des autres est une vertu que nous devons cultiver pour le présent et le futur .

Récit écrit par Jacques SIMON en 1997.